L'OPINION DES AUTRES

Lettres à la rédaction du *DEVOIR*.

A PROPOS DU BRITISH CANADIAN

Ottawa, Ont., Oct. 6th., 1914.

To H. Bourassa, Esq.,
Montreal.

Dear sir,

My attention has been called to a letter published in your columns, by a writer of which styles himself "British Canadian", and claims to represent and express the opinion of the English-speaking citizens of this country.

My impressions on reading the letter were mixed. The dominant feeling was one of amazement and regret at the impudence of the writer in thus gratuitously flinging a series of insults at the French Canadian people and at yourself.

Being both *British* and English-speaking, I am just as able as your correspondant to form an opinion as to the virtues and vices of the French-Canadian people, the more so since during the past five years I have lived entirely among them, and I am pleased to be able to say that the opinion I have formed of them is the very antithesis of that of your correspondent.

But it is not worth while attempting to refute the letter. It refutes itself. Its very tone at once marks its writer as ignorant and narrow minded.

My annoyance and regret at the insults offered to the French-Canadian people and to yourself were accompanied by a certain feeling of irritation at the fact of your having published the letter.

By doing so, you seem to treat the letter as representative, which is hardly fair, on the English-speaking community. It is quite true, I have never yourself more than once pointed out, that the French-Canadians are not accustomed to receive the most courteous treatment at the hands of the English-Canadians, but there are few, I am convinced, who would subscribe to the letter which you publish.

As for the attack on yourself, your own experience in your travels through Canada will have shown you that, through your views on *"Imperialism"* (the word is badly chosen) do not meet with general support, you are always given a hearing and are respected for the sincerity of your opinions and for your frank and open manner of dealing with English audiences.

My own opinion is that it is a great pity that the *Devoir* is not an English-speaking paper. Time and again, after reading some of your excellent articles, I have said to myself: "But what is the use! if these article do not reach the people who have the last word in the settlement of the problems under discussion. I am convinced (to take a concrete example) that your articles on the language and educational question in Ontario would win the support of the Irish Catholics of Ontario and of many protestants, if only they could read them. But they do have the opportunity. The articles are, for the most part, read by people who are already convinced of the truth of the Nationist defence.

In closing, let me renew the expression of my admiration for yourself and your fellow-countrymen.

Yours sincerely,

G. W. B.

N. B. — A cette lettre, le directeur du *Devoir* a répondu:

"My sole purpose in publishing the wild talk of a *"British Canadian"* was to show what kind of sentiments are developed in the minds of a certain section of our Anglo-Protestant population. They are more numerous than you seem to think; but they are not accustomed to be shown as they are. To bring them to light is the most adequate punishment as well as the best preventive against their subterranean propaganda."

L'UTILISATION DES SANS-TRAVAIL

Monsieur,

Puisque le concours est ouvert aux suggestions, à propos de la misère qui s'en vient, je profite de ce qu'il m'a passé par la tête, ce qui pourrait bien être une idée, pour vous la soumettre. Je ne suis pas bien sûre que ce ne soit point mais à l'aide de votre talent ça pourrait le devenir.

Plusieurs paroisses de la ville possèdent des salles de réunion: écoles ménagères, salles de couture des Dames de charité, etc. Pourquoi n'y réunirions-nous pas toutes les ouvrières en chômage, quelle que soit leur spécialité? Dans cette salle on pourrait avoir quelques machines à coudre, une machine à tricoter, quelques métiers à tresser, un ou deux fers électriques. Ce serait là que se dirigeraient toutes les personnes ayant de l'ouvrage à donner, qu'il s'agisse d'une layette ou d'un trousseau, ou de fourrures à refaire, ou d'habits à nettoyer, repriser, retaper, ou encore de bas de laine bien chauds ou de pantoufles à tricoter.

Les Dames de charité de chaque paroisse s'occuperaient d'organiser ces salles et d'y amener les ouvrières, et la Croix Rouge et l'Assistance Maternelle pourraient trouver là des tricots plus chauds et plus durables que dans les magasins et faire ainsi une double charité.

Voici, Monsieur, ce qui n'est peut-être qu'un embryon d'idée, je laisse aux autres de la développer et de la mener à bonne fin, si elle peut être utile.

LECTRICE.

LA MENTALITE DANS L'OUEST

Médecine Hat, 5 novembre 1914.

M. H. Bourassa,
Le *Devoir*,
Montréal.

Monsieur,

Je lis avec grand intérêt vos articles dans le *Devoir*. Une chose, cependant, m'étonne. J'étais persuadé jusqu'ici que les Anglais étaient des modèles de "fair play" et de gardiens du "fair play" et de je ne sais quoi encore de *"respectable"*. Il me semble bien que j'étais dans l'erreur. Je vois ici des choses dégoûtantes. Je ne parle pas de la guerre européenne où les *British* gagnent toutes les victoires contre les Allemands, c'est entendu, l'admirable retraite du général French a gagné la victoire des Alliés, (au moins provisoirement) — "never mind". Il est peut-être une chose qui pourrait vous intéresser et qui intéresserait pas mal de gens.

Comment expliquez-vous la mentalité (et j'en suis une) de pas mal d'Anglais de ces pays-ci.

Nous les voyons louer dans les journaux les armées françaises en France (je devrais dire *British*) et ici, ces pays-ci les Français sont honnis, regardés comme de pauvres larves indignes d'être comparées à ces sublimes représentants de l'espèce humaine: les *British*.

Pourriez-vous encore m'expliquer ceci? Comment se fait-il que le gouvernement ait envoyé en Italie, en Autriche-Hongrie, en Galicie, dans le sud de la Russie, et ailleurs, des agents de colonisation? Les compagnies de chemins de fer et de bateaux ont payé ces agents et ont fait de l'argent sur le transport de ces pauvres diables de colons. Or-qu'arrive-t-il à ce moment? *British and British only.* Sitôt qu'on peut envoyer promener un "foreign" pour mettre un "British" à sa place, on s'empresse de le faire.

C'est par centaines que les cas se comptent par ici. Hier même, un pauvre diable de Polonais, (certainement le meilleur homme du monde), me dit qu'on l'a mis à pied, (il travaillait comme "section foreman" sur le C. P. R.), parce qu'il avait eu la malchance de naître dans la Pologne autrichienne. On l'a remplacé par quelque Cockney de Londres ou quelque rescapé des slums de Londres par la Salvation Army. Or le pauvre homme a une femme et cinq enfants à nourrir, et je vous assure que c'est un parfait honnête homme.

Autre exemple de "British fair play".

Il y a ici une femme. Elle est pauvre, elle a une nombreuse famille, et c'est elle qui doit faire vivre ses enfants. Elle aussi a eu le malheur de naître en Allemagne, elle est en Amérique depuis plus de 20 ans; mais elle n'est pas *British* et on lui fait de la misère! L'autre jour elle est venue me trouver toute désolée. Que puis-je faire?

Et les cas comme ceux-ci se produisent par centaines. On est allé chercher dans la vieille Europe, parmi les Italiens, les Allemands (d'Allemagne ou de Russie), des colons, on leur a fait miroiter des promesses qui ne offraient au Canada. Ils viennent et ce sont les meilleurs colons. Crac!... la guerre arrive et maintenant il s'agit de savoir s'ils sont *British* ou non. Si British, c'est parfait. Ce sont de bons colons. S'ils ne sont pas nés sous le British, tannique c'est tant pis, on a alors le droit de leur créer toutes les avanies possibles, et ils n'ont pas le droit de se plaindre parce qu'ils ne sont pas *British*.

Vous croirez peut-être que j'exagère. Vrai! Je serais heureux que tout ceci soit exagéré, mais j'ai la douleur de dire que ce ne l'est pas. Encore un cas. L'hôtel de ville avait une place à offrir pour un ouvrier. Trois se présentèrent, un Autrichien, un Italien, un "British"; on a envoyé promener l'Autrichien et l'Italien, et on a pris le "British", très espèce de blanc-bec qui ne connaissait rien du tout au travail qui lui a été confié.

Je vous le dis, c'est par centaines que l'on compte des cas pareils, et c'est écœurant.

C'est à faire pleurer de voir l'inconscience, la bêtise ou la méchanceté de certaines gens.

Je mets fin à mon bavardage.

Je vous souhaite bon courage. Semez la bonne parole; vous y perdrez peut-être votre vie, mais le bon grain lèvera, malgré tout.

Votre tout dévoué,

J. C.

* * *

LA REGLEMENTATION DES PRIX

Montréal, 26 Oct. 1914.

Monsieur,

Vos lignes du 21 courant me sont bien parvenues.

Permettez-moi de vous féliciter pour votre courageuse attitude. Je sais combien il est périlleux de se mettre à contre-courant d'une opinion publique trompée et affolée par une presse domestiquée l'exècre les brouillards et les charlatans du patriotisme. La comédie qu'ils jouent n'a d'autre but que de masquer les tripotages qui se font dans la coulisse.

Dans l'époque troublée que nous traversons et devant l'imminence de la misère qui va fondre sur les déshérités il aurait été tout d'abord d'une sage politique d'empêcher les manoeuvres des accapareurs et des affameurs. Des fortunes scandaleuses sont en train de s'édifier sur la misère des pauvres gens. Qu'attendent les pouvoirs publics pour agir? Ainsi que vous pouvez le voir par la découpure ci-jointe d'un journal de Lausonne, des mesures ont été prises en temps utile dans la Suisse fraternelle pour empêcher la spéculation sur les denrées de première nécessité; il en devrait être de même partout: les gouvernements ont le devoir de prouver leur sollicitude pour le peuple autrement que par paroles.

Deux de mes fils ont été rejoindre en France leurs régiments. Cela s'est fait tout simplement, sans réclame lapageuse. Ou chercherait en vain leurs photos dans les journaux.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, la nouvelle assurance de mes sentiments distingués.

Z. D.

* * *

LE CANADA D'ABORD

Henri Bourassa, Ecr.
Ed. du *Devoir*.

Cher Monsieur,

Votre article d'hier soir intitulé "Devoir national" a si bien frappé le note juste que je ne puis m'empêcher de vous écrire spécialement pour vous en féliciter.

Remplissons d'abord notre devoir envers notre Canada.

Nous avons surtout gaspillé une partie des millions votés pour aider la mère-patrie, et les employer à fortifier nos principales villes, nos points stratégiques et nos ports, ce qui serait donné de l'ouvrage et du pain à nos Canadiens. Vous avez eu le courage de dire hautement ce que des milliers pensent et n'osent pas dire.

A bas! les jaunes et les *patrioteux*, vivent les vrais patriotes canadiens! Aidons l'Angleterre, mais avant tout conservons et protégeons le Canada.

Courage et bravo!

Votre tout dévoué ami,

Z. M.

NOUVELLES DE SHERBROOKE

(De notre correspondant)

PRISE D'HABIT

Sherbrooke, 20. — Une belle cérémonie a eu lieu jeudi matin, dans la chapelle du monastère du Précieux-Sang de cette ville: celle d'une prise d'habit par quatre jeunes filles qui ont quitté le monde pour se consacrer à la vie religieuse.

La cérémonie a été présidée par Mgr H. O. Chalifoux, évêque auxiliaire de Sherbrooke, assisté de MM. les abbés H. J. Beaudry, chancelier, L. J. A. Marcotte, directeur du séminaire Saint-Charles-Borromée, P. J. A. Lefebvre, aussi de la même institution.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé J. N. Codin, du séminaire, qui avait pris pour texte: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur".

Celles qui ont pris le saint habit sont: Mlle Yvonne Coedère, fille de M. et Mme Coedère, de cette ville, qui portera en religion le nom de soeur Thérèse de Jésus; Mlle Laporte, de Saint-Hyacinthe, qui s'appellera désormais soeur Saint-Dominique; Mlle Juliette Coedère de cette ville, qui prendra le nom de Soeur Saint-Jean l'Evangéliste, et Mlle Plamondon, de Springvale, Me., en religion soeur Saint-François-Xavier.

CONTRIBUTION GENEREUSE

Le comité des finances du Fonds Patriotique vient de recevoir un chèque au montant de $1,102.42, résultat d'une quête faite dans les églises catholiques du diocèse au bénéfice de cette association.

ELECTION D'OFFICIERS

A une réunion des directeurs de l'exposition locale, on a procédé à l'élection des officiers, laquelle a donné le résultat suivant: M. L. A. Bayley, réélu président; M. E. W. Fairbairn, réélu vice-président, et H. B. Miller qui a été réélu comme secrétaire.

M. James MacKinnon, maire de Sherbrooke, a été nommé président honoraire et M. E. V. Norton, vice-président honoraire.

La prochaine exposition aura lieu en notre ville du 4 au 11 septembre 1915.

LE TAUX DE TRANSPORT DES GRAINS

Un des résultats des nombreux efforts des chemins de fer américains pour se procurer un revenu additionnel destiné à rencontrer le surcroît de leurs dépenses, a été une augmentation d'à peu près un centin par 100 lbs sur les taux de transport des grains et produits des grains venant de Chicago, Minneapolis, Duluth et autres centres agricoles, et allant vers l'est ou pour l'exportation.

Comme la situation de l'est canadien est pratiquement la même que celle de l'est des Etats-Unis et comme les taux des grains sont basés ici sur ceux qui sont en force de l'autre côté de la frontière, il est fort probable que les chemins de fer canadiens feront une avance similaire prenant effet le 1er janvier 1915.

LES LAINES CANADIENNES

Comme résultat des succès remportés par les exhibits de laines et d'oeufs que la branche des bestiaux du département d'agriculture du Dominion a envoyés dans les diverses expositions tenues cet automne dans l'ouest comme dans l'est, arrangements viennent d'être faits avec la compagnie du Pacifique Canadien pour procurer aux gens des provinces de l'est l'avantage de pouvoir visiter ces intéressants exhibits par l'intermédiaire d'un wagon spécialement aménagé à cet effet. Ce wagon a quitté Ottawa vers la fin d'octobre et voyage actuellement sur les lignes du C. P. R., s'arrêtant dans les principaux centres agricoles. Des experts dans l'élevage des moutons et des volailles donnent des instructions et font des démonstrations pratiques aux différents arrêts.

Le but de cette exhibition est de procurer aux fermiers et aux personnes des villes, une connaissance plus profonde des variétés de laines produites par notre pays et les pays étrangers et de démontrer comment le producteur et le consommateur peuvent en retirer de meilleurs avantages. Le manque de soins dans la préparation des laines canadiennes a beaucoup nuit à leur réputation sur les marchés et c'est pour aider aux producteurs à améliorer la qualité de celles-ci qu'on présente cet exhibit au public.

L'exhibit des oeufs consiste à démontrer les bonnes et mauvaises méthodes de prendre soin, transporter et emballer les oeufs pour le marché. Ici encore, on ne fait pas assez attention pour conserver la bonne réputation des oeufs canadiens.

EUCHRE

Les PP. du Très Saint-Sacrement sont à organiser pour les 25 et 26 novembre prochain, à la salle de l'Arsenal militaire, un grand euchre pour venir en aide à leurs six maisons de Belgique, dévastées par la guerre. Ils comptent que malgré la cherté des temps, leurs nombreux et dévoués amis vont s'employer avec empressement à en assurer le succès. De beaux cadeaux seront offerts aux gagnants.

F.

TOUS POUVEZ, SI VOUS VOULEZ, [illegible]
[illegible] TOBACCO CO., LIMITED.